

DÉSERT DE MÔÂB

2 ADAR, 2488^{EME} ANNÉES DE LA CRÉATION

LES QUELQUES ÉCLAIRS DANS LE LOINTAIN présageaient d'un orage à venir. Pourtant nous fûmes tous pris de court lorsque les trombes d'eaux fondirent sur nous, inondant le lit d'une rivière asséchée que nous suivions comme route vers le nord.

Sous nos pas, la terre se transformait rapidement en une glaise semi compacte qui ralentissait l'avancée de nos chariots et fatiguait les bêtes.

Apeurés par le tonnerre, les bœufs agitaient leur tête dans tous les sens. Leurs mugissements étaient de mauvais augure. Bientôt il serait très difficile de les forcer à avancer sous l'orage. D'habitude les tribus progressaient de front. Mais ici l'étroitesse du corridor ne le permettait pas, si bien que le convoi se déplaçait lentement. La pluie redoublait et l'eau ne cessait de monter, atteignant à présent

les essieux des chariots et les roues s'enfonçaient inexorablement dans la lise.

Josué éperonna sa monture et dépassa la colonne. Son cheval se cabra au moment où un éclair déchira l'air. Il leva les yeux vers les nuées qui nous accompagnaient depuis l'Égypte. Elles s'étaient transformées en une masse sombre et informe qui remplissait le ciel tout entier. Il se plaça en travers de la route et levant le bras, ordonna l'arrêt. La consigne fut transmise de chariots en attelages jusqu'au fin fond de l'horizon.

— Détez ! cria-t-il.

L'ordre se répandit comme une coulée d'huile enflammée.

Les hommes libérèrent les bêtes, les soulageant de leur joug et tentèrent de les calmer. Certains leur apportaient du fourrage qu'ils plaçaient directement dans leur gueule.

L'eau montait toujours et risquait de nous submerger.

— Sortez des chariots et quittez la rivière ! ordonnèrent les princes qui galopèrent autour de nous.

Les hommes hésitèrent. Mais lorsqu'ils entendirent le cor de Josué, tous quittèrent leurs fourgons, emportant dans leur bras ce qu'ils pouvaient. Les femmes rassemblèrent les bambins et ensemble ils escaladèrent les flancs pentus du

défilé rocheux dans lequel nous nous trouvions. Le tonnerre gronda encore et le jour disparut.

Certains de nos bœufs tentèrent l'escalade sans succès. Les bâches des attelages s'envolèrent portées au loin par les rafales d'un vent capricieux. Restées sans protection, les poules battaient violemment des ailes et se blessaient en grimpant les unes sur les autres, ou en tentant de sortir de leurs cages.

Partout ce n'était que cris, pleurs et confusion.

Josué remonta lentement le cortège. Lâchant les rênes, il mit ses mains en portevoix :

— Moïse, Moïse ! Où est Moïse ? Qui l'a vu ? Dans quel équipage est-il ?

Les hommes ne l'écoutaient pas, affairés à mettre à l'abri leur famille et rassembler leurs biens. Finalement, quelqu'un lui désigna un tombereau un peu à l'écart. Josué lança son cheval dans la direction indiquée. Soudain il aperçut sous l'orage un assemblage de peaux de chèvre dressé entre quatre rondins. Agenouillés sur le sol, Moïse et Eléazar le Grand-Prêtre lançaient leurs prières vers le ciel. Josué sauta de cheval et se joignit à eux :

“Béni sois-Tu Éternel, Roi du monde, qui refait la Création comme au commencement et dont la force et la puissance remplissent le monde.”

Ensemble, ils répétèrent ce mantra sans discontinuer. Et tout à coup, comme elles étaient venues, les ondées cessèrent. Les nues se dégagèrent et le soleil réapparut, irradiant le ciel sur tout l'horizon.

— Josué, sonne le déploiement ! Cria Moïse. Dieu nous ordonne de bivouaquer. Fais le tour des tribus, dis-leur de se hâter, il ne reste que peu de temps avant la nuit.

Josué s'inclina pour embrasser les mains de Moïse et du Grand-Prêtre puis sauta à cheval. L'eau ruisselait et se retirait maintenant vers le fond de la vallée en contournant les charrettes, comme aspirée hors du lit de la rivière.

Je me nomme Caleb. Je suis le fils de Yéfounné le Kénizien. Comme Moïse, j'appartiens à la génération qui est sortie d'Égypte.

Notre périple a commencé à Ramsès sur les bords du Nil. Bien que de nuit, notre départ se déroula dans une ambiance inimaginable. Nous quitions l'Égypte en liesse. Nos voix résonnaient en cœur aux sons des lyres, des trompettes et des tambourins.

Puis vinrent les périodes de doute, de peur, de guerre aussi. Mais ces épreuves furent oubliées à notre arrivée devant le mont Sinaï. Cette nuit-là,